

## Denis Diderot :

### L'homme sans qui Wikipédia n'aurait sans doute jamais vu le jour aurait 300 ans

DIDEROT - Et dire qu'il n'est même pas au Panthéon... Touche-à-tout de génie, Denis Diderot qui aurait 300 ans le 5 octobre 2013 a marqué son époque par ses essais, ses romans, ses pièces de théâtre, sa critique d'art et ses amitiés. Mais c'est une autre oeuvre qui s'imposera comme celle de sa vie: l'*Encyclopédie* dont il dirigea la rédaction avec la complicité de D'Alembert.

Rassembler tout le savoir de la science des métiers et des arts tel fut leur pari fou, insensé. L'ouvrage est d'ailleurs à sa mesure. Soixante mille articles, 17 volumes et 25 ans de travail qui feront de cette compilation hors du commun et très politique, le symbole des Lumières françaises.

#### Accident de carrière

Pourtant, rien ne prédestinait Denis Diderot, fils d'un coutelier de Langres, à une telle postérité. Ironie de l'histoire, cette renommée, Diderot la doit bien à un échec.

Passé accidentellement à côté de la carrière ecclésiastique à laquelle il était promis, le jeune homme s'installe à Paris, où il étudiera à la théologie à la Sorbonne. Bachelier, il vivotera pendant quelques années dans la capitale. Il y fera un ami, de quelques mois son aîné. C'est un compositeur, passionné de musique qui répond du nom de Jean-Jacques, Jean-Jacques Rousseau.

L'âge, les idées inspirées des philosophes anglais comme Locke, le mode de vie, les hésitations de la vie, le manque d'argent, tout les unis. Mais il faut bien vivre et donc gagner un peu d'argent. Diderot aura un emploi fixe, qu'il quittera trois mois plus tard faute de temps pour lire et écrire. L'auteur du *Neveu de Rameau*, s'essaye alors avec succès à la traduction d'ouvrages de l'anglais vers le français.

#### LIRE AUSSI:

Diderot, l'ambition pure, par le philosophe Vincent Cespedes

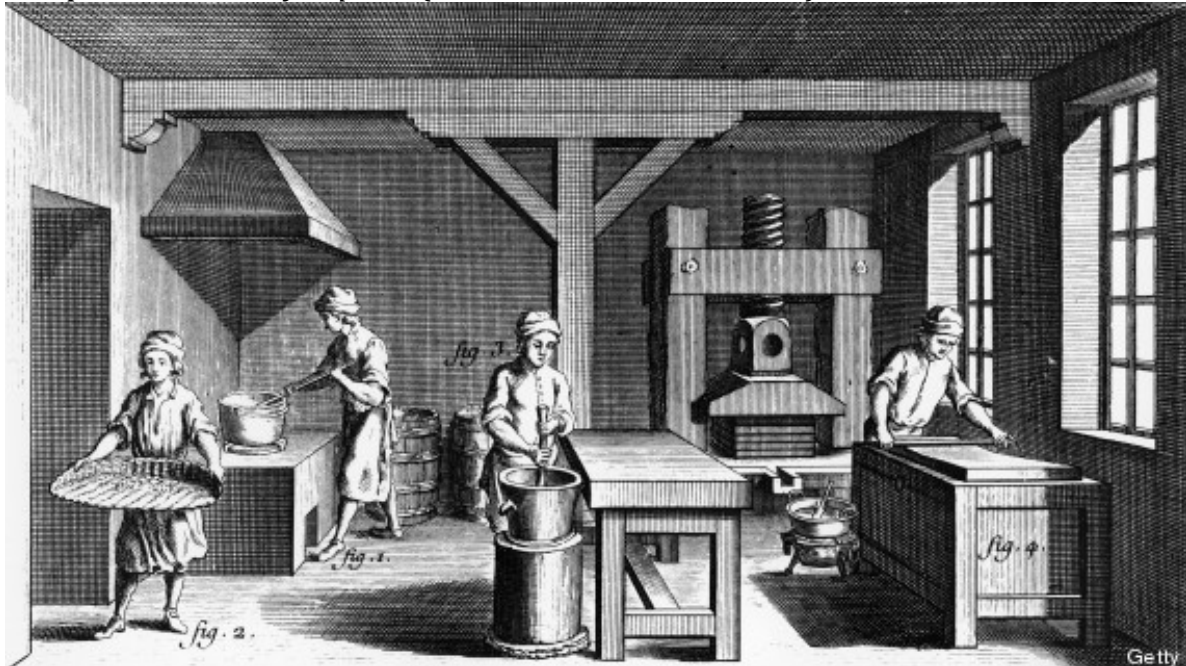
#### "Changer la façon commune de penser"

Diderot fréquente les imprimeurs, les libraires, et le voilà embarqué dans un nouveau projet. Avec le jeune et brillant D'Alembert, il récupère la traduction avortée d'une *Cyclopaedia*, un dictionnaire des arts et des sciences, dirigé par le britannique Ephraïm Chambers.

Sous l'impulsion de Diderot, l'affaire prend très vite une nouvelle dimension. C'est qu'à force de traduire les idées des autres, Diderot se forgea et publia les siennes. Déiste,

matérialiste, sceptique, à l'image de ses *Pensées philosophiques*, il raille l'Église, secoue l'ordre établi pour faire l'apologie du savoir et de la science aux dépens des croyances.

Une planche de l'*Encyclopédie* (suite de l'article en dessous)



Dans cette *Encyclopédie* dont il espère plusieurs milliers de souscriptions, Diderot entrevoit la possibilité de "changer la façon commune de penser". Pour en rédiger les articles, Diderot et D'Alembert font appel à des contributeurs extérieurs. Si Voltaire les snobe, nombreux seront ceux à répondre à leur appel. Savants comme d'Holbac, personnages en vue comme Rousseau, bourreaux de travail comme de Jaucourt (17.000 articles au compteur), l'*Encyclopédie* en aura cumulé près de 200.

### Les risques du métier

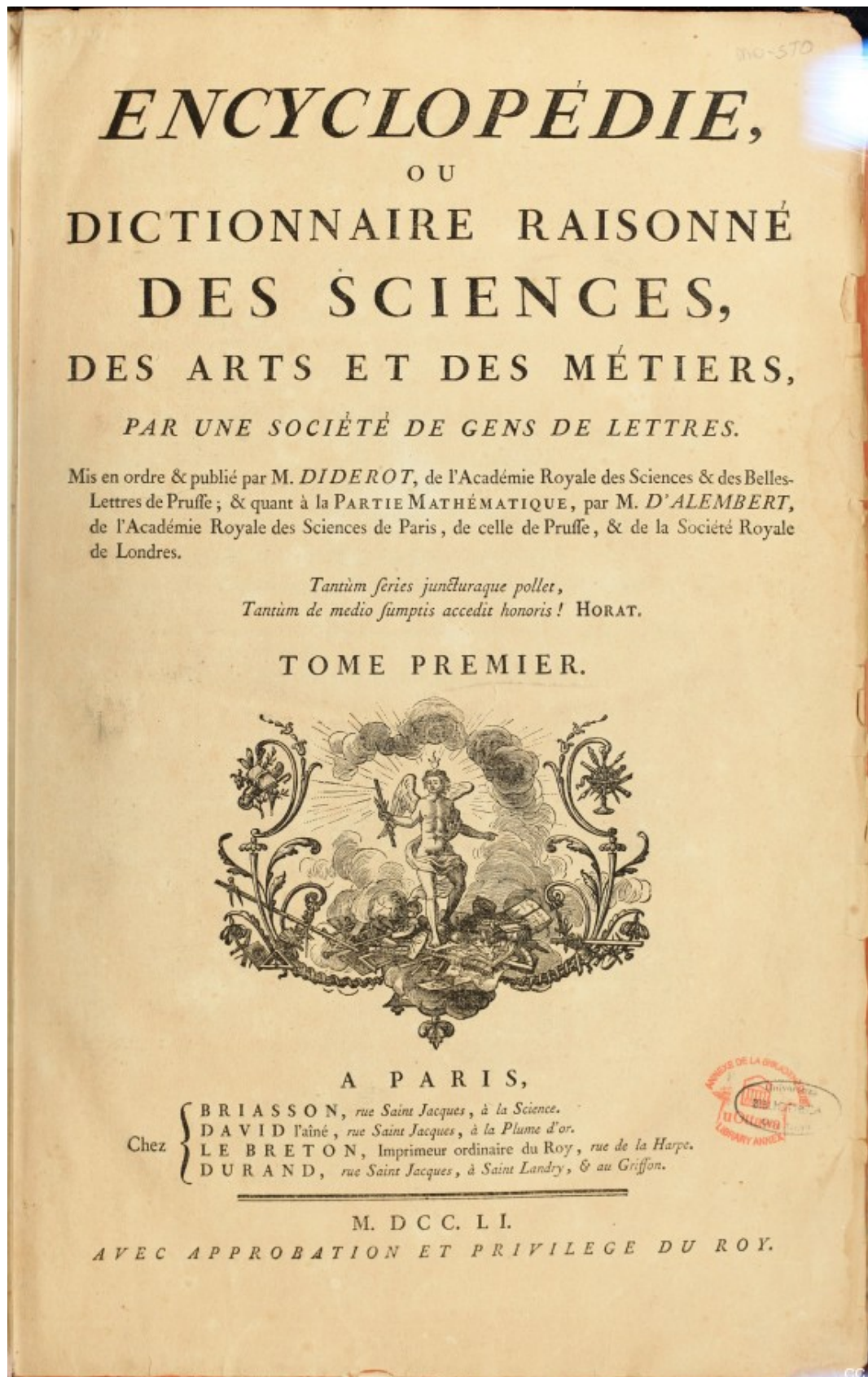
Mais dans les premiers temps, la mise en marche de cette immense machine intellectuelle accusera un certain retard. Et pour cause, à peine l'entreprise lancée, Diderot est emprisonné. Perquisitionné en juillet 1749, écouté puis transféré au château de Vincennes, il est accusé d'être l'auteur de plusieurs ouvrages considérés comme dangereux par le pouvoir en place. Depuis le 1er janvier 1748, l'écrivain est sous surveillance comme en témoigne sa fiche de police:

"C'est un garçon plein d'esprit, mais extrêmement dangereux. Auteur de livres contre la religion et les bonnes mœurs. (...) Fait le bel esprit et se fait trophée d'impiété. Parlant des saints mystères avec mépris." (cité par Raymond Trousson dans sa biographie de Diderot, Folio, Gallimard)

L'incarcération de Diderot est une catastrophe pour les libraires qui plaident leur cause auprès des autorités. Car sans leur homme pour superviser *L'Encyclopédie*, ils devront rembourser des milliers de souscripteurs et mettre la clef sous la porte.

Mais le pouvoir joue l'usure et Diderot finira par tout avouer. Au terme de trois mois et onze jours d'emprisonnement, le philosophe sort du prison et promet de ne plus faire

parler de lui en publiant quoi que ce fût qui porterait atteinte à la religion ou aux bonnes mœurs. Seulement voilà, il a toujours *L'Encyclopédie* sur les bras.



## Une œuvre politique

Comment conserver l'esprit du projet sans froisser la monarchie? La question est d'autant plus importante que l'ouvrage est publié par privilège du roi.

La réponse de Diderot: le fameux système des renvois en bas de chaque article. Si certains sont nécessaires afin de faire communiquer entre eux les différentes entrées, d'autres visent à faire passer des idées, l'air de ne pas y toucher.

Dans l'entrée "Encyclopédie" consacrée à l'ouvrage, Diderot s'en explique : "quand il le faudra (...) ils (les renvois, *ndr.*) feront contraster les principes ; ils attaqueront, ébranleront, renverseront secrètement quelques opinions ridicules qu'on n'oserait insulter ouvertement."

Exemple avec l'article Anthropophages. S'il traite bien du cannibalisme, il renvoie aux entrées "Eucharistie, Communion, Autel", une trinité à laquelle s'ajoute l'abréviation "etc.". La critique de la religion est aussi comique que stupéfiante.

Pour mieux dénoncer l'ordre établi sans prêter flan à des poursuites, d'autres articles jouent la carte de l'exagération à outrance, principe de la satire. Il en va ainsi de l'article Damnation. Démonstration:

DAMNATION, s. f. (Théol.) peine éternelle de l'enfer. Le dogme de la damnation ou des peines éternelles est clairement révéleé dans l'écriture. Il ne s'agit donc plus de chercher par la raison, s'il est possible ou non qu'un être fini fasse à Dieu une injure infinie ; si l'éternité des peines est ou n'est pas plus contraire à sa bonté que conforme à sa justice ; si parce qu'il lui a plu d'attacher une récompense infinie au bien, il a pu ou non attacher un châtement infini au mal. Au lieu de s'embarrasser dans une suite de raisonnemens captieux, & propres à ébranler une foi peu affermie, il faut se soumettre à l'autorité des livres saints & aux décisions de l'Eglise, & opérer son salut en tremblant, considérant sans cesse que la grandeur de l'offense est en raison directe de la dignité de l'offensé, & inverse de l'offenseur ; & quelle est l'énormité de notre desobéissance, puisque celle du premier homme n'a pu être effacée que par le sang du Fils de Dieu.

La palme de l'astuce revient à ces entrées qui font office de métaphore. Comme le rappelle le biographe de Diderot, Raymond Trousson : "il n'était pas non plus très difficile de s'en prendre au clergé catholique dans 'brahmanes', ou 'bramines'". La preuve avec cet extrait de l'article consacré aux Bramines qui tacle, l'air de rien, tous les censeurs de France et de Navarre:

"Tout se tient dans l'entendement humain ; l'obscurité d'une idée se répand sur celles qui l'environnent : une erreur jette des ténèbres sur des vérités contiguës, & s'il arrive qu'il y ait dans une société des gens intéressés à former, pour ainsi dire, des centres de ténèbres, bien-tôt le peuple se trouve plongé dans une nuit profonde. Nous n'avons point ce malheur à craindre : jamais les centres de ténèbres n'ont été plus rares & plus resserrés qu'aujourd'hui : la Philosophie s'avance à pas de géant, & la lumière l'accompagne & la suit. Voyez dans la nouvelle édition de M. de Voltaire, la lettre d'un Turc, sur les Bramines."

## Face à la censure

Si l'*Encyclopédie* est avant tout une œuvre collective synonyme d'ouverture intellectuelle, Diderot y imprime une marque indiscutable. L'auteur de *Jacques le fataliste* signe personnellement près de 5.000 entrées, à commencer par les plus sensibles. Comme le rappelle Raymond Trousson, c'est Diderot qui rédige l'article consacré à l'autorité politique.

Il y caractérise d'usurpation "la puissance qui s'acquiert par la violence", et évoque l'idée chère à Rousseau, d'un contrat social. L'encyclopédiste, qui l'a toujours mauvaise depuis son séjour en prison, y met les formes, ça passe, mais pas pour longtemps. Un incident suffit à mettre le feu aux poudres, que les Jésuites prennent la mouche et réclament l'interdiction de l'ouvrage.

Ce sera la soutenance de thèse de Prades, l'un des rédacteurs, à la Sorbonne. Comme l'*Encyclopédie*, il soutient que la société s'est fondée sur l'inégalité et la violence. Par conséquent, le droit de révolte est légitime contre la force. Discours inaudible pour le pouvoir en place, le Conseil du roi interdit l'*Encyclopédie* qui pourra continuer à paraître grâce à l'appui d'un esprit éclairé, le directeur de la librairie, Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes.

Une nouvelle interdiction tombera six ans plus tard, en 1749. À nouveau contournée à l'aide Malesherbes, qui finira sur l'échafaud pendant la Terreur, l'*Encyclopédie* continue de paraître. Mais elle est attaquée de toute part, intellectuellement, commercialement mais aussi moralement en raison des nombreuses accusations de plagiat. Pour Diderot, le cœur n'y est plus, D'Alembert a quitté le navire, et c'est bien dans l'amertume qu'il entreprend d'achever l'œuvre entre 1765 et 1772, date de la publication du dernier volume.

Après avoir séjourné aux Provinces-unies ainsi qu'à la cour de Catherine II, Diderot, qui jouit d'une renommée internationale regagne la France en 1774. S'il continue de publier, le déclin a néanmoins commencé. L'architecte de l'œuvre emblématique des Lumières s'éteint à Paris dix ans plus tard. Mais son esprit, lui, continuera de briller. En témoignent cet hommage de Jules Michelet pour qui "l'*Encyclopédie*, (...) fut bien plus qu'un livre, — la conspiration victorieuse de l'esprit humain".